

Courriel-circulaire du 23 mai 2013 : L'homunculus moderne (suite)

Chers amis,

Un second aspect se rapporte au rôle des sexes. Le clonage en tant que contre-image rend évidente l'image archétype de l'homme et de la femme. Chaque cellule somatique normale renferme 46 chromosomes. Les cellules sexuelles (ovule ou selon le cas spermatozoïde) se distinguent des autres cellules du corps du fait qu'elles n'ont que la moitié du stock de chromosomes, soit 23 chromosomes, parce que lors de la fécondation, il doit en résulter de nouveau la totalité du stock de chromosomes d'une cellule somatique, sinon le nombre de chromosomes doublerait lors de la fécondation. Avec le clonage, ces cellules sexuelles ayant la moitié du stock chromosomique ne sont absolument plus nécessaires, car le noyau de l'ovule est ôté et le matériel génétique du spermatozoïde n'est plus du tout nécessaire. Dans l'ovule énucléé, c'est le noyau d'une cellule somatique qui est glissé. L'ovule réagit à ce noyau comme s'il venait d'apparaître suite à une fécondation. Considéré au plan humain ou moral, l'ovule énucléé a été pour ainsi dire trompé ou bien, autrement dit, il se laisse duper. On ne peut, il est vrai, renoncer aux enveloppes féminines. La femme doit premièrement mettre à disposition l'ovule énucléé, et secondement être aussi sa mère porteuse. Jusqu'à présent, ce n'est pas encore arrivé, ou selon le cas nous n'en savons encore rien, mais lorsqu'un clonage humain est planifié, les femmes pourraient ensuite entraver le clonage, en ne mettant ni leur ovule, ni leur utérus à disposition. Mais ceci restera encore bien une utopie, malheureusement, car la femme est séduite par l'argent ou l'or ou tout autre chose. Ce n'est pas une faiblesse personnelle de l'être humain particulier, mais cela résulte de la signature de notre époque, c'est la stratégie des puissances adverses, auxquelles chacun de nous succombe, tant qu'il ne les a pas percées à jour.

Le 20.8.1918, Rudolf Steiner part du mythe du Paradis et mène ensuite au mythe moderne correspondant tiré du *Faust* de Goethe. Autrefois, dans un livre religieux la chose était présentée d'une manière telle que Lucifer s'approchait d'Ève, pour séduire Adam. Aujourd'hui, pour notre époque, on doit présenter la chose dans un livre universel de manière telle qu'Ahriman-Méphiéphélès s'approche de l'homme, pour séduire la femme. « La tragédie profondément émouvante de Marguerite repose de multiple manière sur le fait que vraiment comme Adam fut séduit par Lucifer au moyen du truchement d'Ève, de même, Marguerite le fut par Ahriman-Méphiéphélès par le truchement de Faust. [...] **Le comportement de Lucifer à l'égard de la femme d'un côté, celui d'Ahriman vis-à-vis de l'homme, de l'autre côté.** Ceci est une interdépendance spirituelle pleine de signification profonde ».

La semence mâle manque lors du clonage, à sa place intervient une technologie ahrimaniennne. Le noyau féminin fait pareillement défaut, avec le bien d'héritage de la femme, et les enveloppes féminines, en tant que sphères éthériques deviennent lucifériennes dans ce contexte. Tous deux ensemble : les sphères lucifériennes, et le noyau ahrimaniennne introduit selon un processus de tromperie, ne forment génétiquement rien de nouveau, mais ils répètent seulement un patrimoine héréditaire déjà existant, et en reconstituent autour un corps correspondant. Le patrimoine héréditaire allégué correspond à l'intention de l'expérimentateur. Chaque genre de nouvelle création génétique, comme cela survient carrément d'une manière dramatique lors de la fécondation naturelle est exclu.

Espérons qu'au sens de Hölderlin, là où est le danger, le Rédempteur veille aussi et dans ce combat entre Lucifer et Ahriman, entre l'homme et la femme, dans ce « combat des sexes », le personnage d'équilibre entre Lucifer et Ahriman soit d'autant plus agissant, comme Rudolf Steiner l'a sculpté dans le groupe en bois en le désignant « Représentant de l'humanité ». Dans le *Faust*, il en est ainsi que l'amour de Marguerite, dont elle peut faire don à Faust, depuis le monde spirituel, peut encore faire tout se retourner en bien, ce que Rudolf Steiner caractérisa comme « profondément christique ».

Friedwart Husemann

(Traduction Daniel Kmiecik)